

#9

BIENNALE

é pH

ART contemporain & Patrimoine
en vallée de dordogne
7 artistes-5 lieux

DOSSIER DE PRESSE

Boris CHOUVELLON

Roland COGNET

Fabien MÉRELLE

Ghislaine PORTALIS

Luc RICHARD

Jean-Claude RUGGIRELLO

Marie SIRGUE

8 JUILLET
30 SEPTEMBRE
2023

Bergerac, Monbazillac, Mouleydier/
Tuilières/ St Capraise, Saint Agne,
Varennes

LES RIVES DE L'ART
ART CONTEMPORAIN SUD DORDOGNE

Rideaux (détail) Fabien Merelle © F. Merelle / créa graphique Frédérique Breton



La fragilité de la nature, de l'homme, du monde s'est invitée, presque naturellement, à cette 9e biennale ÉPHÉMÈRES... élégance, discrétion et humour pour des œuvres posées en des lieux parfois inattendus.

Annie Wolff



BIENNALE ÉPHÉMÈRES #9

*Quand les artistes contemporains traversent le temps et
s'introduisent au château, au barrage, à l'église, dans la ville et
près de la fontaine...*

Le nouveau parcours d'éphémères.



MONBAZILLAC - Au château, la nature si vraie et si fragile de **Fabien Mérelle**,
comme l'amandier de **Jean-Claude Ruggirello**, tandis que **Boris Chouvellon** fixe la fin d'une résidence



TUILLIÈRES – dérèglement climatique... les manchots de
Luc Richard s'installent au barrage



VARENNES – un retable baroque et des cénotaphes
accueillent le voisinage complice de **Ghislaine Portalis**



BERGERAC-DORDONHA – au cœur de la ville, le loup est entré...
avec les étonnantes sculptures de **Roland Cognet**



SAINT AGNE - une simple fontaine villageoise,
infatigable, inépuisable, a séduit **Marie Sirgue**



'Poutre et chêne' © Roland Cognet

BERGERAC-DORDONHA - ROLAND COGNET - *Jeux d'équilibres*

'Temps suspendu'. Mise en scène inattendue à ciel ouvert. Le nouveau pôle patrimonial et culturel Dordonha en mode contemporain.

De Bergerac, Roland Cognet a aimé l'ancien centre. « On y ressent l'histoire. » Coïncidence. L'histoire de Bergerac s'offre une nouvelle image à travers la réalisation du pôle patrimonial et culturel *Dordonha* qui abrite notamment le Musée Costi et le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. A l'origine de ces bâtiments classiques, la 'Petite Mission' (1682) abritant le 'petit séminaire' où commençait l'éducation des futurs prêtres. Occupé après la révolution par une prison puis une faïencerie, l'établissement retourna à sa destinée catholique au 19^{ème} siècle. Aujourd'hui différentes salles présentent l'histoire et l'évolution de la ville et offrent un nouveau cadre d'expositions à l'art contemporain. L'ensemble comporte un grand quadrilatère ouvert : la « cour de Dordonha ». C'est dans et pour cet espace que Roland Cognet crée une installation originale.

Roland Cognet ne craint pas le travail des matériaux - bois, acier, ciment, bronze... Il taille, modèle, moule, assemble... Il en découle des œuvres où se côtoient des matières et des tonalités différentes, des environnements où voisinent abstraction et réalité. L'abstrait peut être minimaliste, en s'imposant par exemple en simple tronc d'arbre. Le réel prend forme animale. « J'ai moulé, modelé à partir de troncs d'arbres, de formes végétales, en opposition avec des constructions plus abstraites. Avec le vivant animal ce sont les grands singes, le loup, le faucon, le lynx qui deviennent des modèles pour le modelage. Je suis attiré par leur étrangeté, leur existence, leur présence furtive qui se glisse à mon insu. Ces sculptures animalières dialoguent avec les autres formes de mon travail. »

Le loup appartient à la nature, il est pourtant proche, silencieux, solitaire ou en petite meute, à la fois présent et absent. Mis en scène, accompagné de sculptures aux formes essentielles, l'ensemble se pose en équilibre inattendu. Entre les éléments ainsi disposés chacun choisit son parcours et l'imaginaire personnel permet d'inventer l'histoire, une histoire, des histoires...

Dans toutes les œuvres de Roland Cognet intervient le bois (cèdre, séquoia, platane, sycomore...). « Le bois ne se limite pas à un simple matériau, il nous ramène assez vite à la question de l'arbre et à son environnement. Une fois abattu, l'arbre passe du statut de sujet à celui d'objet (...). Dans cette relation au bois, à l'arbre, très vite s'installe la relation à l'environnement et aussi à la gestion du bois, à la gestion des arbres, à la qualité des essences et à leurs cultures. » *

* Conversation entre Roland Cognet et Danièle Brochu, directrice du Manoir de Kernault, catalogue *Chemins du Finistère*, éd. Bernard Chauveau.

Roland Cognet est né en 1957. Il vit et travaille en Auvergne. Après ses études sa vocation de sculpteur s'impose. Il aime les matériaux bruts et réfléchit aux relations entre l'art et la nature. Ses travaux entraînent une première exposition en Ecosse en 1987. Résidences, expositions et autres interventions s'enchaînent depuis lors.

<http://rolandcognet.fr>



'Gommonvilliers' © Fabien Mérelle

MONBAZILLAC - FABIEN MÉRELLE -

'Le tronçonné' et autres rêves

« Investir le château de Monbazillac est un défi...

...Les œuvres dans un espace neutre ne portent que leur histoire. Dans un lieu plusieurs fois centenaire, elles composent avec le passé. Bien souvent dessins et sculptures gagnent à être extirpés de ces espaces blancs, éclairés au néon, de nos musées et galeries contemporaines. »

Hors des lieux « attendus » les œuvres de Fabien Mérelle nous prennent par surprise. A Monbazillac, elles composent avec un surprenant présent. Des sculptures en entrée, dans la grande salle, il pourrait s'agir d'un cauchemar. La simplicité de l'architecture favorise la résonance de *Tronçonné*, cette œuvre impressionnante où l'alias de Mérelle subit un sort digne des contes les plus cruels. Il se transforme en arbre - un superbe géant mis à mort et déjà à demi morcelé. Minutieusement tranché.

Un peu plus loin, l'artiste s'est relevé, immobile, captant l'instant, entouré d'oiseaux (*Merle, Mérelle, Faucon et Tourterelle*) - les angoissés, devant cette rencontre pourtant si sereine, n'en penseront pas moins à Hitchcock.

Mais Mérelle n'est pas seulement sculpteur, il est dessinateur, avant tout. Il nous offre des œuvres oniriques, d'une facture rigoureuse et précise digne des maîtres graveurs des siècles derniers. Il révèle un talent remarquablement intemporel qui lui permet de mettre à nu son univers le plus personnel. On y poursuit un individu en tenue de nuit. « Mon personnage porte toujours un bas de pyjama rayé et un haut blanc. C'est à la fois moi et pas moi, comme Charlot n'est pas Chaplin. » Ce double dessiné dans des situations surprenantes traduit l'intimité des rêves, des souvenirs, des états d'âme, des fantasmes, des morceaux de vie de l'artiste, son 'jumeau vivant'.

L'aventureux personnage est précisément et délicatement posé à la plume, à l'encre de Chine, rehaussé parfois d'un lavis. Il flotte dans le vide du papier. Jeune artiste, Fabien Mérelle a passé quatre mois en Chine, à l'Académie des Beaux-Arts de Xi'an où il s'est formé à la technique du pinceau. Il y a surtout rencontré des dessinateurs qui « ne culpabilisent pas à l'idée de laisser des blancs sur la feuille. C'est ainsi qu'on contemple le mieux un paysage ».

Souvent dessins et sculptures se répondent. On y retrouve l'arbre, la forêt, des oiseaux de toutes espèces ou de puissants animaux placés dans des situations inattendues, frisant parfois le burlesque, autant d'êtres de fiction entraînant notre propre imaginaire.

La vie allant, le personnage n'est plus seul mais accompagné de femme et enfants. Son tracé minutieux dépose son alter ego au cœur d'une araignée (*Louise*), il offre à son épouse enceinte l'extrémité d'une île (*Son île*), fait émerger son double en géant d'une cité (*Gommonvilliers*), emmène les gosses à dos d'hippopotame ou leur fabrique une cabane de bois peu orthodoxe.

« J'espère que mon travail s'accordera avec cet environnement grandiose et puissant. Le château de Monbazillac a défié le temps, il n'a eu que peu de prise sur lui. Epargné par la révolution, nous le trouvons tel qu'il devait être il y a trois siècles de cela. Comme un vieil arbre que l'on aurait toujours connu. Et nos œuvres sont celles d'un moment, de l'instant. Lorsqu'elles sont posées, accrochées dans l'espace, prennent-elles un peu de cette éternité? »

Fabien Mérelle, est né à Fontenay-aux-Roses en 1981. Il vit et travaille à Tours. Il a étudié à la Xi'an Academy en Chine et à l'Ecole nationale des beaux-arts à Paris. Après avoir reçu les prix Keskara (2007) et Canson (2010) sa route est tracée. Ses expositions se succèdent à Paris, Madrid, Pékin, New York, Anvers, Genève, et dans de nombreuses villes françaises... Il est représenté dans différentes galeries de renom en Europe, en Asie et aux Etats-Unis.

www.merellefabien.com



'Jardin égaré', œuvre issue de la collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA - Photo Frac

MONBAZILLAC - Jean-Claude RUGGIRELLO -

Le mouvement d'un arbre

Dans une salle du château de Monbazillac, au premier étage, très seul, le 'Jardin égaré', une vidéo étrange, silencieuse.

Ruggirello, sculpteur et vidéaste, a l'art de jouer sur ces deux tableaux dans une même œuvre. Ainsi, lorsque le regard est posé sur une image immatérielle, celle-ci nous entraîne, dans un mouvement répétitif et fascinant où il s'agit de moduler les rapports entre le temps et le visible. « Jean-Claude Ruggirello utilise le mouvement, la lumière et le son comme des matériaux de prédilection propres à explorer l'espace réel. Ses œuvres, dessins, objets, performances, sculptures, installations, sont à considérer avant tout comme des expérimentations »*.

Le *Jardin égaré* que l'on peut voir à Monbazillac est de ces créations quelque peu magiques. La vidéo ne raconte pas d'histoire, l'objet filmé ne se transforme pas, n'est distrait par aucun être ou chose. Ici, pas de son, et simplement deux éléments visuels - un arbre et une corde - qui suffisent par leur mouvement à créer cette impression tridimensionnelle. L'arbre filmé tourne sur lui-même, se présente sous tous ses angles, et dès lors change de statut et de volume. Nous le parcourons sous toutes ses faces comme s'il s'agissait d'un travail placé dans l'espace.

Dans la salle jaune du château, face au *Jardin égaré*, on assiste à la rotation obstinée de cet arbre singulier dont l'artiste nous précise qu'il s'agit d'un amandier en fleurs. A deux pas du *Tronçonné* de Fabien Mérelle, répond un arbre horizontal, intact et pendu... Une de ses extrémités présente sa vie printanière, verte et feuillue, qui pourrait être charmante si une corde ne venait perturber cette image paisible. Une véritable corde et son nœud meurtrier qui préside aux suicides et aux exécutions. A l'autre extrémité de l'amandier, ses racines apparaissent lentement, soigneusement dénudées (éléments vitaux prêts à être replantés ou presque morts, puisque extirpés de la terre).

« La corde est placée au plus près des racines permettant ainsi à l'arbre de trouver son point d'équilibre tout en révélant la ligne de partage entre l'endroit où le tronc disparaît sous terre et celui où il s'inscrit dans le paysage que délimite, à l'écran, la ligne d'horizon. Le déracinement de l'arbre, dont les fleurs témoignent de sa renaissance, provoque une situation critique. L'amandier en fleur est inerte et en mouvement, rendant la ligne de partage entre la mort et la vie difficile à établir. Un arbre captif, attaché hors de terre, comme un trophée. »*

Ce n'est pas la première fois que Ruggirello pend un arbre. Une autre de ses œuvres se compose d'un diptyque vidéo présentant sur l'un des écrans une voiture de sport, et sur l'autre un érable rouge déraciné. Pour l'artiste, « les deux volumes flottent à l'horizontal dans l'espace, ils sont suspendus, chacun par une corde, et tournent lentement sur eux-mêmes mais ne se rencontrent jamais, c'est au regardeur de créer l'éventuel accident. » Alors à nous, qui pénétrons dans ce *Jardin égaré*, de prendre le temps de nous poser et de lui imaginer une histoire.

* Notice du catalogue du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Né en 1959 à Tunis, Jean-Claude Ruggirello vit et travaille à Paris. Après un diplôme de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Marseille, il étudie la vidéo à la HFBK (Hochschule für Bildende Künste) de Hambourg. Ses premières œuvres vidéographiques apparaissent au début des années '80. Depuis, son œuvre originale de sculpteur et de vidéaste tourne régulièrement à travers le monde (Musée de Nantes, Frac Occitane, Fondation Lambert en Avignon, MUKHA d'Anvers, Nam June Paik Art Center en Corée...).

www.jcuggirello.com



©Boris Chouvellon

MONBAZILLAC - BORIS CHOUVELLON -

En passant par la 'route divine'

Un séjour en résidence. Trois phases, trois saisons. Boris Chouvellon, artiste nomade...

Boris Chouvellon met en présence différents médium - photographies, vidéos, sculptures, installations - afin de questionner leur justesse dans l'espace d'exposition... Sa pratique cherche à introduire de nouvelles narrations en donnant une puissance à des objets choisis, comme autant de signes symboliques d'un monde en complète transition. Un récit hybride se dessine alors composé de traces de l'univers du travail, des loisirs, de la construction... Godets de pelles mécaniques, grande roue de fêtes foraines incomplète, piscine à la verticale, étoile de béton posée sur des tiges métalliques.

« Mon but est d'opérer des déplacements et des déconnexions, qui en même temps qu'ils amènent des fragments du monde vers une dimension imaginaire, onirique, en révèlent aussi l'état. Je tente de reproduire une représentation de la ruine moderne où se greffent aussi bien zones agricoles, industrielles, commerciales, et zones de construction à l'abandon, oubliées. Ce processus est à chaque fois une expérience tendue, sur le fil du rasoir, proche du déséquilibre où je tente d'éviter l'enfermement qu'engendre la répétition des formes, des motifs et de la maîtrise ». De ces matériaux divers et de ces assemblages inattendus, se dégage une poésie particulière, des traces d'humour et d'absurde, une atmosphère parfois mélancolique qui peut engendrer des interrogations, voire un léger malaise.

Imagine-t-on Boris Chouvellon découvrir de tels éléments, en tirer de telles associations, au cours d'une résidence à l'abri du château très sage de Monbazillac, entouré de ses vignes si bien alignées ?

De septembre 2022 à mai 2023, il y a bénéficié d'une résidence d'artiste en trois temps, pour trois saisons d'exploration.

Lorsque Boris Chouvellon s'installe, il marche longtemps, traverse les espaces périphériques, repère l'inattendu, photographie. Dans les vignes, il découvre des potences aujourd'hui inutilisées. Au-delà des vignes, une frontière invisible l'introduit dans une zone périurbaine mutante : l'aéroport, un magasin de meubles abandonné, une usine de coulis de tomates, une casse automobile, un château d'eau devenu inutile jouxtant une poudrerie... Autant de signifiants dessinant les prémices d'une œuvre.

Le monde du voyage et du tourisme côtoie celui des incertitudes, au pied d'un site patrimonial.

« C'est souvent intéressant de se trouver dans un lieu 'carré' et d'aller à l'encontre de cet endroit.

C'est à l'opposé de ce qui apparaît en premier lieu que les découvertes fonctionnent ».

Résider, passer du temps, c'est aussi rencontrer. Les discussions avec les vignerons qui travaillent en septembre, les explications autour des cuves impressionnantes en inox et en béton de la cave de Monbazillac, le travail avec les élèves du Lycée des métiers Hélène Duc à Bergerac font partie des événements et des inflexions de ce séjour particulier.

La synthèse de ce travail de résidence sera exposée au château de Monbazillac à partir du 19 avril.

Lors de la biennale ÉPHÉMÈRES, on en retrouvera un signal claquant au vent, sur la terrasse nord du château.

Né en 1980, Boris Chouvellon vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École Internationale d'Art et de Recherche de la Villa Arson à Nice, puis de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, il présente ses œuvres en France et à l'étranger depuis les années 2000. Il privilégie les installations et sculptures monumentales à ciel ouvert, dans des paysages avec lesquelles elles sont en correspondance, souvent à la suite de séjours en résidence. Cet artiste se double d'un globe-trotter dont on a pu voir des œuvres au Vietnam, Canada, Los Angeles - et dans de nombreux pays européens. <https://borischouvellon.art/>



Photo Luc Richard

BARRAGE HYDROELECTRIQUE DE TUILIÈRES - LUC RICHARD -

'Les habitants' squattent l'usine et s'incrument dans le paysage

EDF se laisse envahir par d'étranges oiseaux incapables de voler. Les rives de la Dordogne les accueillent, tout droit venus de la péninsule antarctique où ils sont menacés de disparition.

EDF à Tuilières ? Un site remarquable du patrimoine industriel de la région. Les guides incitent à s'y rendre pour en savoir plus sur son histoire, le fonctionnement du barrage sur la Dordogne, ou observer l'ascenseur à poissons (une installation unique permettant aux migrateurs de poursuivre leur parcours paisiblement). Dans le prolongement de l'impressionnant barrage (haut de 19m, long de 105m), le cœur de son fonctionnement : une usine du début du XXe siècle abrite huit groupes de production hydroélectrique. L'architecture est tout naturellement sobre, sévère, fonctionnelle, agrémentée néanmoins de hautes fenêtres à croisillons symétriques et de longues coursives.

Sur ces avancées, une incongruité interpelle. Des silhouettes étranges, trapues, au grand tablier ventral blanc, immobiles. Il s'agit de manchots papous, venus tout droit de l'Antarctique. Placés ça et là, seuls ou en couple, en nombre suffisant pour évoquer une petite colonie, les oiseaux semblent parfaitement à l'aise dans cet ailleurs inconnu. Avec amabilité ou humour, ils affichent des notes de couleur orange - bec et pattes - parfaitement accordées au logo symbolique de l'entreprise EDF...

« Dans ce site industriel les manchots sont posés d'une manière inattendue, mais à des endroits précis afin de créer un rythme et répondre à une volonté de composition. Ils peuvent sembler déroutants et apportent une touche d'humour à cette architecture sévère. Ils sont autant de taches blanches qui animent l'austérité du site », précise Luc Richard.

Cet artiste aime intervenir dans les lieux d'histoire et de mémoire. Il aime aussi la musique minimaliste et répétitive. Nombre de ses installations balisent des paysages en grandes verticales transparentes ou colorées, parfois lumineuses, créant des cheminements aux géométries diverses. Cette fois, les manchots marquent le passage de l'abstrait au réel, tout en poursuivant ce désir de ponctuer l'espace d'éléments inattendus. A Tuilières, on les trouve dispersés en squatters d'une usine stratégique ou comme des sentinelles en escapade sur les berges de la rivière Dordogne.

Habitants de l'Antarctique, où le dérèglement climatique est particulièrement sensible, les manchots papous ne sont pas choisis innocemment. Outre leur symbole, leur existence éphémère est également un gage écologique. « Il existe différentes manières de tenter de ménager, sinon sauver, la planète. Dans le domaine des arts, on parle beaucoup des matériaux, à savoir de travailler avec des matériaux zéro carbone. Le monde de la culture - créateurs, organisateurs d'événements, gestionnaires de musée, etc. - est très sensible à cet aspect. Le défi étant de réussir à créer quelque chose de pérenne à partir d'éléments qui ne le sont pas - la terre cuite, par exemple. Quant aux manchots, ils sont en plâtre, éphémères. Mais ils peuvent réapparaître grâce à leur moule initial. »

Luc Richard est né à Paris en 1975. Il vit et travaille à Bordeaux. Après un diplôme en histoire de l'art, il s'inscrit en 'option volumes' aux Beaux-Arts d'Arras et se perfectionne auprès de Michel Lorenzi dans son atelier de moulage statuaire d'Arcueil. Il travaille ensuite dans différents ateliers de décors, réalise des installations monumentales et multiplie les installations dans des lieux symboliques - canaux, cimetière... où elles apportent un contrepoint poétique inattendu.

www.lucrichard.jimdo.com/



'Gisants' G.Portalis Photo LRA

VARENNES - GHISLAINE PORTALIS -

Autour et détour du sacré

Une église romane, des cénotaphes posés dans l'herbe, un triptyque éclatant, l'intrusion d'une artiste qui nous rappelle le cours du temps.

Varennnes, à peine 500 habitants, à une encablure de la rivière Dordogne, dans un paysage tout en douceur. Depuis le XIIe siècle l'église St-Avit, malgré quelques remaniements au cours des ans, conserve toute sa puissance et sa beauté sévère. On y pénètre en passant par un discret cimetière aux cénotaphes de pierre - de simples cercueils sculptés, n'abritant aucun corps. L'étonnement se poursuit dans l'église où l'on découvre un retable baroque du XVIIIe siècle, trésor inattendu dans ce coin de campagne.

Ghislaine Portalis, qui avait déjà présenté une sculpture de gisants à l'abbaye de Jumièges, à ciel ouvert, a été séduite par « le charme des lieux ».

A l'intérieur, un retable impressionnant couvre tout le mur est de l'église. Il a été sauvé de justesse de l'appétit des xylophages par 'l'Association des amis du patrimoine de Varennnes'. Ce triptyque polychrome (haut de 4,50m, large de 3,80m) présente le Christ en croix, entouré de deux grandes statues, Saint Avit et son disciple Saint Secondin, contemporains de Clovis. Saint Avit, dont Varennnes serait le village natal, se fit ermite en Périgord.

Dans la nef, cet été, deux œuvres symboliques de Ghislaine Portalis : des gisants gravés, « posés sur le dallage d'une église, un endroit religieux, de silence, de prière, de méditation, où se déroulent les baptêmes, mariages, enterrements... J'aime les lieux chargés d'histoires et de souvenirs ».

L'artiste, qui aime se confronter à de multiples matériaux, a choisi la transparence très contemporaine du plexiglas comme support à ses œuvres. La représentation de gisants dont elle s'inspire est celle de l'évocation chrétienne d'importants personnages disparus à travers le Moyen Age européen, comme celle de la reine Frédégonde, dont la dalle gravée au visage effacé est exposée en la basilique Saint-Denis.

Les dalles funéraires de Ghislaine Portalis sont également gravées. La coïncidence s'arrête là. Les 'gisants' présentés, déposés sur une matière transparente, évoquent symboliquement un homme et une femme. Nul corps, nul visage. D'un côté la répétition, comme à l'infini, d'une robe très sage, de l'autre une veste sur un cintre et, à chaque fois, des souliers vides.

« Cette absence totale du corps est importante. La superposition des éléments évoque les couches successives du temps qui passe, la disparition. Ce n'est pas morbide, c'est la vie qui disparaît, c'est normal. Il me semble que cette petite église, très intime, est un bel endroit d'accueil. »

Née à Vendôme, Ghislaine Portalis vit et travaille à Paris et dans le Lot et Garonne. Après un diplôme national à l'École des Beaux-arts de Dijon, elle a enseigné à l'École des Beaux-arts de Mâcon et à celle de Beaune. Elle expose régulièrement en Europe et aime s'emparer de lieux chargés d'histoire, comme l'hôtel de Tingry à Ménerbes qu'elle a transformé occasionnellement en y posant des créations dignes d'un cabinet de curiosité.

www.ghislaineportalis.com



'Le grand cadre' 2015 – production : B2x, Céramique Lochoise © Marie Sirgue

SAINT AGNE - MARIE SIRGUE -

Du souterrain à la transparence

Qui se souvient des cadres en céramique qui entouraient les publicités des stations du métro parisien ? A redécouvrir dans un mystérieux décor.

Lors d'une résidence à La Céramique Lochoise (Azay-sur-Cher), Marie Sirgue déniché les céramiques traditionnelles d'encadrements d'affiches du métro parisien. Les moules sont disponibles, libres de droit, et elle va rapidement détourner ces éléments qui rythmaient les voyages souterrains et les agencer pour les introduire dans des espaces inattendus. « Mes pièces sont ouvertes à différentes interprétations. Je cherche seulement à ce qu'elles provoquent un léger trouble. »

Marie Sirgue joue avec une réalité qu'elle façonne, imite ou s'inspire pour laisser des traces.

Son champ de « fouilles » est très large. Elle aime aller à la recherche d'objets, travailler à partir de l'existant et le dévier de sa vocation initiale. Cette transposition confère un nouveau destin à des éléments oubliés ou voués à disparaître.

« L'empreinte des hommes sur leur environnement est une des constantes de mes interrogations. La façon dont les individus façonnent ou simplement s'accommodent de leur milieu est, pour moi, source d'émerveillement autant que d'inquiétude. »

Dans le cadre d'ÉPHÉMÈRES, la magie se situe dans un lieu peu connu, modeste, intrigant : la fontaine de Saint-Agne.

Saint-Agne est un village de quelques centaines d'habitants, proche de la Dordogne, posé sur un léger relief au sommet duquel se trouve une église quelque peu austère qui a conservé un très beau portail roman. La singularité des lieux se trouve en contrebas : une fontaine, cachée dans l'épaisseur d'un mur de pierres d'où jaillit tout au long de l'année, par une double gargouille, une source mystérieuse. En effet, malgré les recherches effectuées avec des colorants en de multiples lieux, personne ne connaît l'origine de cette source inépuisable, même lors des pires canicules. Près de la fontaine, un petit lavoir dont certains se souviennent en avoir vu l'utilisation...

« J'ai aimé le charme de ce village et ce lieu sans fioriture, humble, qui avait une destination d'usage. La source est mystérieuse, il n'y a pas de légende autour d'elle, pas de panneau ou d'indications pour la signaler... Certains disent que l'eau vient des Pyrénées - c'est aussi le nom d'une station de métro à Paris... Cela m'intéresse de jouer avec un espace sobre, d'y placer un peu d'ornementation sans qu'elle ne s'impose trop. Mon intervention sera une petite accroche pour attirer l'attention sur la fontaine, mais on sentira bien qu'il s'agit d'un élément éphémère. Un élément à fleur d'eau dont la transparence jouera avec les reflets de la céramique brillante. Cela donnera à la fontaine et au bassin, à tout cet espace d'eau dont beaucoup passent sans trop le voir, la possibilité d'un petit moment de 'contemplation'. »

Marie Sirgue est née en 1985 à Châteauroux. Elle vit et travaille à Boivre-la-Vallée et Poitiers. Diplômée en 2018 de l'école d'Arts de Toulouse, elle réalise des installations in situ ou des sculptures, souvent lors de résidences en travaillant avec des artisans spécialisés. Ses procédés habituels sont le moulage et le réemploi d'objets. Elle œuvre également en céramique suite à un stage à l'atelier de l'ESAP de Tarbes. Elle enseigne le volume à l'EESI, école d'art de Poitiers et intègre comme membre actif le collectif d'artistes Acte.

<http://dda-nouvelle-aquitaine.org/marie-sirgue>

BIENNALE ÉPHÉMÈRES #9

INSTALLATION DES ŒUVRES

du 3 au 7 Juillet

CONFÉRENCE de PRESSE

Vendredi 7 Juillet 17h-18h

Château de Monbazillac - Rencontre en présence des artistes

PARCOURS - VERNISSAGE

Samedi 8 Juillet à 13h 30

Départ du Château de Monbazillac

*Découverte du parcours en car ou covoiturage (pas de réservation- places réservées pour la presse)
RdV sur le parking, à l'extérieur du château*

Dordonha - musée Costi, BERGERAC	Roland COGNET
Fontaine, Saint AGNE	Marie SIRGUE
Barrage hydroélectrique, TUILIÈRES	Luc RICHARD
Eglise St Avit, VARENNES	Ghislaine PORTALIS
Château, MONBAZILLAC	Boris CHOUVELLON
	Fabien MÉRELLE
	Jean-Claude RUGGIRELLO

Cocktail, terrasse du château de Monbazillac à 19h30

EXPOSITION

8 JUILLET – 30 SEPTEMBRE 2023

Accès libre tous les jours sur tous les sites

Château de Monbazillac, de 10h à 19h
Bergerac- Dordonha – près place Pélissière, de 10h à 19h
Varennes, église ouverte tous les après-midis
Les autres sites ne présentent pas d'horaire spécifique

Les différents sites se situent autour de Bergerac (entre 8 et 19km)
70km de Montignac-Lascaux, 50km de Périgueux, 110km de Bordeaux, Limoges et Brive.

**Pendant la durée de la Biennale des visites commentées seront programmées
pour découvrir les œuvres**

Programme à suivre sur www.lesrivesdelart.com

www.facebook.com/lesrivesdelart/

LES RIVES DE L'ART

Les Rives de l'Art, association de la loi 1901, a été créée en avril 2007, à Bergerac. Son objectif est de proposer un regard sur la diversité de la création contemporaine à travers un choix d'artistes reconnus, ou repérés, susceptibles de nourrir une réflexion sur le monde d'aujourd'hui.

A ces artistes, l'association propose un lieu spécifique afin qu'ils puissent y présenter une œuvre en libre accès. Du château à la fontaine, du barrage à l'église... Il s'agit d'inviter les publics à la rencontre d'œuvres en résonance avec les sites où elles sont installées. Occasion aussi, à travers ce parcours découverte, de valoriser le patrimoine architectural et paysager du Bergeracois et de révéler autrement des lieux trop familiers ou peu connus.

De nombreux partenariats institutionnels et privés montrent leur intérêt vis-à-vis de cette initiative singulière et innovante pour notre territoire. Sa fréquentation, par les nombreux publics de passage ou locaux, atteste que cette manifestation répond à une attente ou une envie de découverte culturelle insolite. Les principales activités des Rives de l'art :

Pendant l'été, en vallée de Dordogne :

Années impaires « **Biennale ÉPHÉMÈRES** »

Un parcours artistique où se croisent art contemporain et patrimoine.

Années paires « **ÉPHÉMÈRES – entrActe** »

Entre deux biennales, cette version prend des formes différentes selon les éditions.

Tout au long de l'année, au Château de Monbazillac et ses alentours

Programme de conférences, résidences d'artistes, ateliers, rencontres artistiques, expositions et médiations pour diversifier les modes d'approche de l'art contemporain et sa diffusion vers un large public.

CONTACTS

CONTACT PRESSE : +33 (0)6 20 22 09 63 (Réservé aux journalistes et photographes)

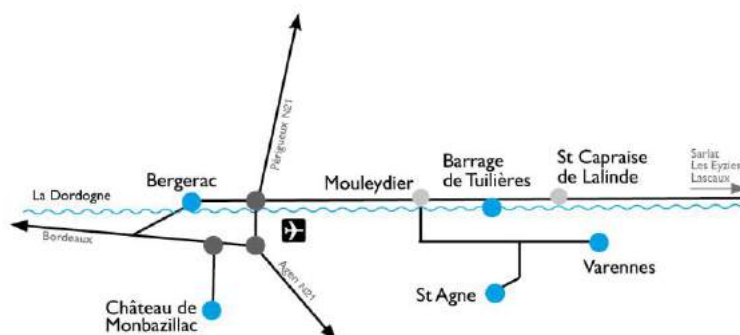
COMMISSARIAT D'EXPOSITION Annie Wolff

ASSOCIATION LES RIVES DE L'ART

55 rue Beaumarchais - 24100 Bergerac

- lesrivesdelart@orange.fr

- www.lesrivesdelart.com



SOUTIENS ET PARTENAIRES

- Direction Régionale Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine
- Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine
- Conseil départemental Dordogne-Périgord
- Communauté d'Agglomération Bergeracoise (CAB)
- Communauté de Communes Bastides Dordogne Périgord
- Communes de Bergerac, St Agne, St Capraise de Lalinde, Varennes
- Crédit Agricole Charente- Périgord
- EDF – Hydro Dordogne

PARTENAIRES

- L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord dans le cadre du 'programme départemental de résidences de recherche et de création'
- Frac-MÉCA Nouvelle-Aquitaine
- Cave de Monbazillac, propriétaire du château
- Musées de la ville de Bergerac
- Lycée des Métiers Sud-Périgord - Hélène Duc, Bergerac.
- TV7 Bordeaux - TV locale Canal Pourpre
- Galerie Claire GASTAUD – Clermont-Ferrand - Paris
- Galerie Frederick KETELER – Anvers - Belgique

LES RIVES DE L'ART, membre de ASTRE – réseau arts plastiques & visuels nouvelle-aquitaine

HISTOIRE DES BIENNALES

Depuis 2009, huit éditions 'Biennale ÉPHÉMÈRES ' se sont déroulées en vallée de Dordogne à

ALLES-SUR-DORDOGNE, BADEFOLS/DORDOGNE, BERGERAC, CADOUIN, CAMPAGNE, COLOMBIER, COUZE-ET-SAINT-FRONT, CREYSSE, ISSAC, LA FORCE, LALINDE, MAUZAC, MOLIÈRES, MONBAZILLAC, MOULEYDIER, TUILIÈRES, PRIGONRIEUX, QUEYSSAC, SAINT CAPRAISE-DE-LALINDE, SAINTE ALVÈRE, TRÉMOLAT, URVAL, VERDON.

Artistes invités

- 2009** Michel BRAND, Jean-Luc BICHAUD, Ibaï HERNANDORENA, Shigeko HIRAKAWA, Didier TRENET, Jacques VIEILLE
- 2010** Betty BUI, Christophe DOUCET, Paul HOSSFELD, Jean-François NOBLE, Dimitri XENAKIS
- 2011** Fernando COSTA, Dominique BAILLY, S.BOURG/AUBRY, François FRECHET, Marco DESSARDO, Laurent SFAR, NILS-UDO
- 2013** Marco DESSARDO, Mireille FULPIUS, Bertrand GADENNE, Cornelia KONRADS, Florent LAMOUREUX, Benoît SCHMELTZ, Jeanne TZAUT
- 2015** Jean-Luc BICHAUD, Christophe GONNET, Victoria KLOTZ, Pierre LABAT, Erik SAMAKH, Yushin U CHANG
- 2014** Elvire BONDUELLE, Christophe DOUCET, Rainer GROSS, Jean-François NOBLE, Laurent PERBOS, Benoît SCHMELTZ, Elsa TOMKOWIAK
- 2019** Suzanne HUSKY, Johann BERNARD, Claire MORGAN, Pedro MARZORATI, Christian ROBERT-TISSOT, Alexandra SA, Julien TIBERI, Felice VARINI
- 2021** Elodie BOUTRY, Arno FABRE, Henri GUITTON, Norton MAZA, Vincent OLINET, Miguel PALMA

53 artistes invités dans 22 villes et villages en vallée de Dordogne-Périgord

